

Communication à l'ensemble des médecins généralistes francophones dans le cadre de la pandémie COVID-19

Le 19 février 2021

SOMMAIRE

Introduction.....	1
Retour de la MG sur l'état psychologique des patients.....	2
Les MR/MRS sont vaccinées. Et maintenant ?.....	4
Le Covid-19 à l'école : quelques infos	5
Nouvel outil d'aide à la décision	5
Ça bouge pour la vaccination en Wallonie.....	6
Formation.....	6

INTRODUCTION

Retard dans l'approvisionnement des vaccins, manque de ressources, bugs informatiques, la vaccination contre la Covid-19 en Belgique semble enchaîner les déboires. Avec le recul potentiel des échéances vaccinales, s'éloignent aussi nos perspectives de relâchement et de sortie du confinement. Or, cela commence à faire long. Depuis 11 mois, l'arrivée du virus et les restrictions qui en découlent ont modifié notre manière de vivre et, dans nos cabinets, les témoignages du mal-être psychologique que cela engendre sur la population se font de plus en plus

nombreux. C'est pourquoi, nous avons choisi de profiter de notre position d'observation pour faire entendre la détresse de la population, témoignages de patients à l'appui. Et nous espérons pouvoir rapidement en faire plus.

Point positif : la vaccination dans les maisons de repos est derrière nous et les phases suivantes ont pu commencer. Cela pose la question de « l'après Covid » qui se manifeste chaque jour un peu plus dans les établissements. Question que le CMG a souhaité soulever en abordant la gestion

du risque et en questionnant l'imposition d'un confinement général par rapport aux mesures locales de lutte contre les clusters. Quant à parler de clusters, nous vous livrons aussi dans ce nouveau communiqué des informations concernant la gestion du Covid-19 au sein des établissements scolaires. Entre transmission, infectiosité, susceptibilité, et épidémiologie, nous vous invitons à prendre connaissance d'une vidéo du BMJ (British Medical Journal) qui se penche sur la question et dont nous avons traduit une partie de leur webinaire à ce sujet.

Nous défendons également l'idée que les médecins généralistes puissent prendre part à la vaccination au sein de leur cabinet,

comme cela s'était fait – avec succès – lors de la vaccination contre la grippe H1N1. Dans cette optique, nous vous livrons plusieurs informations qui vous permettront d'aborder la question avec vos patients. Il s'agit notamment d'un outil d'aide à la décision concernant le vaccin Comirnaty (Pfizer). Il a été élaboré en France par le CNGE (Collège National des Généralistes Enseignants), en collaboration avec France Assos Santé et la HAS (Haute Autorité de Santé). Nous vous relayons également l'invitation de Brusano qui organise, en collaboration avec l'Union des Pharmaciens de Bruxelles, un séminaire en ligne sur « *Comment accompagner les patients dans leur choix ?* »

RETOUR DE LA MG SUR L'ÉTAT PSYCHOLOGIQUE DES PATIENTS

Cela fait plus de 11 mois que le Covid-19 a frappé à nos portes, apportant dans ses valises un virus imprévisible, et en tant qu'invités surprises, des restrictions comme peu d'entre nous en avaient déjà connues. Placés en première ligne de soins, les médecins généralistes sont les témoins privilégiés des remous que ce qu'on a qualifié de « crise » ou de « guerre » provoque dans les rangs de la population. Nous avons senti venir la première vague, nous avons vu arriver la deuxième et,



chaque fois, nous avons alerté. Nous estimons que c'est aussi notre rôle, d'avertir quand les choses vont mal. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous voulons mettre en lumière l'état des patients qui peuplent nos cabinets. Car près d'un an après le début de l'épidémie en Belgique, nous ne pouvons ignorer le fait que nos discussions avec les patients ne sont plus les mêmes que d'habitude.

Les gens vont mal. Pas tous, et tant mieux. Mais des gens qui allaient bien – ou qui semblaient aller bien – souffrent désormais. Certes, notre logique scientifique nous empêche d'occulter le fait que beaucoup de gens vont bien et que d'autres ne vont pas plus mal que d'habitude. Cependant, nous ne pouvons que constater que, par rapport à plus tôt dans la pandémie, nous voyons entrer dans nos cabinets de plus en plus de patients dont le moral est en berne, dont le mal-être

devient évident et parfois insupportable et, pour certains, dont l'état psychologique provoque une réelle souffrance. Et cela touche tous les publics, tous niveaux d'éducation, de classes sociales, de socialisation, de santé confondus.

De plus en plus fréquemment, avec de plus en plus d'intensité, les témoignages des patients face à la difficulté de cette pandémie remontent vers les médecins généralistes.

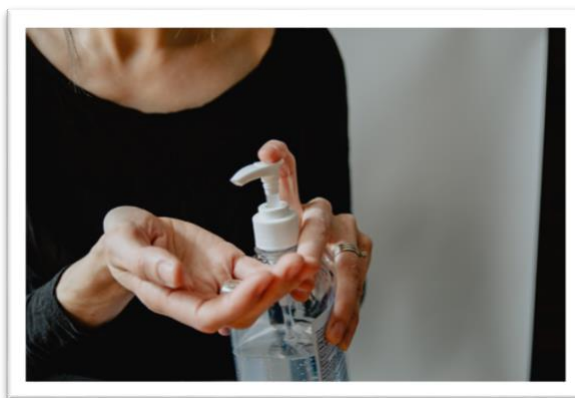
Parmi eux, certains doutent : « *La communication concernant le retour de vacances était fort tendancieuse. On disait que les cas augmentaient fortement, ce qui était vrai, mais le nombre de tests était trois fois supérieur à la période précédente et, en réalité, le taux de reproduction du virus descendait. On voulait faire croire que cette « augmentation » était due au retour de vacances. Je ne dis pas que le retour de vacances n'a pas aidé des variantes à rentrer en Belgique, mais l'information sur le nombre de contagions était faussée* ».

D'autres ont du mal à comprendre : « *Je ne comprends pas pourquoi on n'utilise pas tous les moyens qui existent, même s'ils ne sont pas 100% efficaces. Si un test peut être efficace à 70% facilement, pourquoi ne pas l'utiliser avec d'autres mesures additionnelles pour augmenter son efficacité ? On ne connaît pas quelles sont les analyses de risque. La mesure « A » a une efficacité X et la « B » Y. Mais quelle est la solution qui a le moindre impact sur les restrictions des libertés et qui provoque le moins de dommages collatéraux sur les autres aspects de la santé ?* ».

D'autres encore, semblent désabusés : « *Il n'y a pas de clarté sur l'objectif des autorités. Si l'objectif est la protection de la santé, on doit prendre en compte la santé dans sa globalité. N'y a-t-il que les courbes*

de la pandémie dont il faille tenir compte ? »

Les mesures qui ont été prises pour tenter de préserver notre système de santé sont parfois difficiles à comprendre. L'objectif de ces règles ne semble pas clair pour tout le monde, du moins, le manque d'explications des décisions a un impact sur la légitimité que les citoyens leur trouvent. À cette perte de sens, se couple également un grand vide qui en désempare plus d'un. Un vide que l'animal social qu'est l'être humain ne peut plus combler par des interactions sociales, des divertissements ou des projets. Manquer de lui expliquer précisément pourquoi on les lui enlève, pourquoi celles-là plutôt que d'autres et jusqu'à quand, provoque de l'incompréhension, de la frustration et des questions : sur nos libertés, sur nos perspectives. Les mesures qui changent sans cesse, les critères qui semblent arbitraires, la solitude qui nous est imposée, sont autant de sources de mal-être.



Notre but n'est pas de dénoncer mais bien de mettre en lumière, depuis notre poste d'observation privilégié, ce qui se trame sur le terrain. Nous ne sommes pas les seuls. Dans la presse, ces dernières semaines, certains se sont levés pour les jeunes, d'autres ont porté la voix des plus âgés, tous ont dénoncé l'impact que la gestion de cette pandémie – et de la persistance des mesures coercitives décidées – ont sur

l'état psychologique de la population. Certains vivent cette pandémie mieux que d'autres car ils ont sans doute une meilleure capacité à faire face à des situations difficiles, à se réinventer, à faire des projets, à se découvrir un rôle ou une utilité. Mais pour d'autres, le manque de perspective pour combler le vide que laisse derrière elle la pandémie provoque une réelle souffrance.

Nous sommes un acteur clé pour l'observation de ce qui ne va pas dans la société. Et c'est dans cette optique que nous nous permettons de faire sortir de nos murs ce qui s'y confie. Mais nous sommes convaincus qu'il faut aller plus loin que cette seule observation. Une phase d'étude ? Une enquête populationnelle ? Peu importe, on peut y réfléchir ensemble. Mais pour amener des solutions à ce phénomène, il faut commencer par le faire exister, le nommer et le quantifier.

LES MR/MRS SONT VACCINÉES. ET MAINTENANT ?

La première phase de la vaccination, qui se déroulait dans les MR/MRS depuis le début de l'année, est derrière nous. Dans les établissements, les pensionnaires sont désormais vaccinés à 85%, en moyenne, et jusqu'à 70% du côté du personnel soignant. Alors, la question se pose : qu'en est-il de la suite ? Sur le terrain, certains médecins souhaitent lâcher la bride, recommencer à proposer des activités à leurs résidents voire même assouplir les règles des visites. Pourtant, du côté des décideurs, la situation n'est pas assez stable et la couverture vaccinale trop peu étendue pour envisager des assouplissements.



Le Collège de Médecine Générale se préoccupe sérieusement de cette question. Les données scientifiques montrent que la vaccination permet de diminuer la mortalité et la morbidité

sévère. Dans ce cas, pourquoi ne pas envisager de modifier les règles du jeu au sein des institutions qui ont déjà été vaccinées ? Le statut des MR/MRS n'est plus le même, elles font désormais partie du paysage vacciné contre la Covid-19 et leur appliquer les mêmes mesures que le reste de la population non vaccinée, toujours en confinement, semble ne plus tenir la route.

Pourquoi ne pas remplacer le confinement généralisé par une gestion localisée des clusters ? Ou permettre aux maisons de repos d'adapter leurs règles en fonction de leur niveau de vaccination afin de permettre aux pensionnaires de retrouver, au sein de leur établissement, un semblant de vie normale ? On ne parle pas de permettre les visites non contrôlées, tant que le reste de la population n'a pas été vaccinée et que la couverture vaccinale ne rencontre pas les 70% préconisés par les experts. Mais pourquoi ne pas envisager de lâcher du lest, au sein des résidences ?

Nous sommes loin d'éradiquer le virus. Dans ce sens, ne serait-il pas temps de miser sur une gestion du risque, plutôt que sur des mesures de restrictions généralisées ?

LE COVID-19 À L'ÉCOLE : QUELQUES INFOS

Dans le cadre de sa série [#CovidUnknows](#), le BMJ (British Medical Journal) a publié, à la fin du mois de janvier, une vidéo qui se penche sur la question du [Covid-19 au sein des écoles](#). Entre transmission, infectiosité, susceptibilité, et épidémiologie, plusieurs experts se partagent la parole pour aborder la question de la « *transmission du Sars-Cov2 chez les enfants et dans les écoles, et leur rôle dans les infections de la communauté* ».

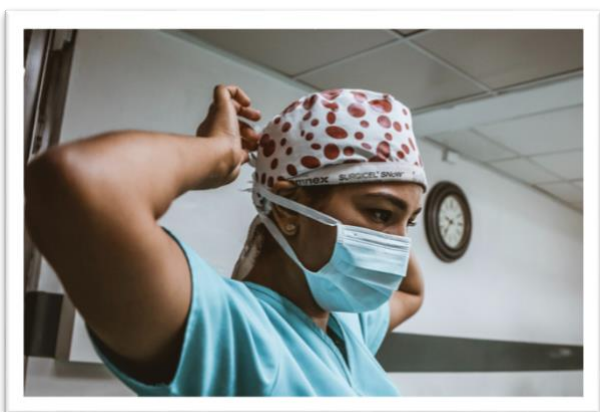
On y apprend notamment que d'après les études exposées dans la vidéo, en situation de faible prévalence, on observe peu d'impact de la réouverture des écoles sur le taux d'hospitalisations ou de morts dans la

population générale (Israël-Somekh 2021). En situation de prévalence élevée, quand les écoles sont les lieux ouverts (le reste de la société est en restriction majeure de contact), on observe plus de cas parmi les enfants ; ce qui semble logique car ce sont alors les seuls endroits de contact. (UK-Dec 2020).

Le Collège de Médecine Générale a traduit la première partie de la vidéo afin de fournir un support écrit au sujet de la transmission du virus chez les enfants et dans les écoles. Un petit condensé d'informations qui est désormais disponible [sur notre site internet](#).

NOUVEL OUTIL D'AIDE À LA DÉCISION

En France, le CNGE (Collège National des Généralistes Enseignants), en collaboration avec France Assos Santé et la HAS (Haute Autorité de Santé), ont publié un outil d'aide à la décision concernant le vaccin Comirnaty (Pfizer) et à destination des patients.



Il aborde notamment les risques et bénéfices de cette vaccination, tout en précisant les informations qui demeurent inconnues. Cet outil est destiné à une utilisation en consultation. Il comporte des informations importantes, adaptées aux connaissances et aux souhaits d'informations des patients pour les aider à décider, avec leur médecin généraliste, s'ils souhaitent se faire vacciner.

Si cet outil, développé en France, vous intéresse pour poser les bonnes questions ou apporter des réponses à vos patients lors de vos consultations, il est [disponible ici](#). D'autres outils similaires sont en train d'être développés pour les autres vaccins.

ÇA BOUGE POUR LA VACCINATION EN WALLONIE

Depuis le début de la vaccination, nous avons été régulièrement en contact avec le cabinet de la ministre Morreale au sujet de l'organisation de la vaccination en Wallonie. Sur le principe, les Cercles étaient d'accord de s'investir pour organiser la partie médicale et paramédicale de la vaccination à condition qu'on leur en donne les moyens. Et, jusqu'à présent, les moyens proposés ne suffisaient pas.

Après négociation entre la FAGW et la ministre, nous avons pu nous mettre d'accord sur une augmentation des moyens qui, d'après nous, rend l'organisation du volet médical faisable. Et nous l'en remercions.

Nous tenons à souligner l'écoute de la ministre à nos interpellations et ses réponses à la hauteur de nos attentes en la matière. Certes le défi reste important, en particulier pour les Cercles qui n'ont pas, du fait de leur petite taille, par exemple, une structure et un appui par des professionnels permanents. Après les Centres de Tri, ce rôle d'organisation de la vaccination est à considérer comme de l'organisation des soins de première ligne et donc rentrant dans les missions des Cercles de MG. C'est l'occasion pour les Cercles de prendre une vraie place dans le système de soins de santé.

FORMATION

Comme chaque année, Brusano, en collaboration avec l'Union des Pharmaciens de Bruxelles, organise un séminaire autour de la collaboration entre les médecins généralistes et les pharmaciens. Le séminaire en ligne abordera la sensibilisation à la vaccination avec une même question : [Comment accompagner les patients dans leur choix ?](#)

Au programme :

- Qui sont ceux qui hésitent à se faire vacciner et pourquoi ?

- Quel message pouvons-nous transmettre aux patients ?
- Discussions croisées entre médecins et pharmaciens pratiquant dans les mêmes zones

Quand ?

Il se déroulera le 4 mars prochain à 20h. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le [site du CMP Bruxelles](#). Inscription gratuite mais obligatoire [via ce lien](#).



Plus que jamais... prenez soins de vous.

Au travail: we will do the job! L'Union fait la Force



Pour nous contacter:

www.lecmg.be

info@lecmg.be